

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Sainte nuit

Geneviève Jannelle



Numéro 96, hiver 2008

Noël

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jannelle, G. (2008). Sainte nuit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (96), 48–53.

## Sainte nuit

# Geneviève Jannelle

**J**e voudrais ne jamais être un adulte. Ça parle trop, ça rit très fort et ça travaille toute la journée. Alors du coup, plus de temps pour jouer. Jamais. Et quand on ne joue plus, on devient triste. Comme ma maman. Quand papa n'est pas à la maison, elle pleure. Moi, mon chagrin sort en faisant beaucoup de bruit, mais maman, elle, elle essaie d'enfermer la peine dans son corps et ça fait de gros hoquets pour sortir. Elle se cache pour que je ne voie pas ses larmes. Pleurer quand on est grand, c'est vraiment très gênant. Je laisse maman penser qu'elle se cache bien. Je ne lui dis pas que ses yeux sont toujours rouges, après. Je préfère sortir mes crayons tout neufs. Ceux achetés pour la garderie. Je m'applique à tracer des soleils et des arcs-en-ciel, juste pour elle. Des fleurs aussi.

Ce soir, maman sourit beaucoup. Mais moi, je connais tous ses sourires et celui-là, c'est celui qui plisse les coins de bouche, celui tout figé de quand elle se force. Avant de partir, à la maison, elle n'était pas contente et papa lui a dit qu'elle était mieux de changer d'air. Je pense qu'elle l'écoute à cause du dessert. C'est comme ça avec papa : fais gaffe, sinon pas de dessert ! Maman adore les trucs sucrés. Surtout aujourd'hui parce que c'est Noël et qu'il y en aura tout plein. Des sortes qu'on ne mange pas les jours ordinaires. À l'autre Noël, quand j'avais juste quatre ans, j'ai voulu les goûter tous et j'ai vomi. Cette année, je vais faire attention : je porte ma cravate neuve. La bleue avec les pingouins. Je ne veux pas qu'on la jette aussi, comme l'autre que j'avais salie.

Tous les enfants dorment. Je suis le seul qui reste debout avec les grands, parce qu'il n'y a que moi qui aie cinq ans. Et parce que j'ai piqué une crise pour ne pas aller au lit. Eux, on va les réveiller à minuit pour les emmener à l'église, après ce sera le repas, puis les desserts, puis les cadeaux. C'est très long d'attendre l'heure des cadeaux. Et ici, dans la famille de papa, je n'en ai jamais beaucoup. Juste un de grand-maman. Mon parrain et ma marraine, je ne les vois qu'à l'autre Noël, celui de la famille de maman. Là, j'aurai

plus de gâteries que ma sœur Lily. Et même plus que bébé Thomas.

Quand je suis arrivé tout à l'heure, j'ai lu les étiquettes sur les cadeaux. Je n'ai pas encore appris à lire pour vrai, mais je sais reconnaître *Guillaume* et *Lily*. Lily ne peut pas, elle. Elle est trop petite. Je lui ai fait une blague. J'ai dit qu'il n'y en avait aucun avec son nom et elle a pleuré. Papa m'a grondé parce que c'était un mensonge. Le nom de Lily était écrit sur trois gros cadeaux. Le mien, sur un seul. Un cadeau en forme de boîte de vêtements. Il faudrait que je lui dise à grand-maman que je n'aime pas les vêtements pour Noël, mais je suis trop gêné.

C'est long.

Je demande à papa s'il sera bientôt minuit. Il dit oui, bientôt. Il me dit aussi de cesser de gigoter sur ma chaise. C'est difficile. On dirait que mon corps n'a pas envie d'être assis. Les adultes parlent et rient très fort. Ils ne s'occupent pas de moi. Personne. Pas même tante Émilie, la plus jeune, qui joue toujours avec moi quand elle vient à la maison. Je lui ai proposé de faire des casse-tête et elle a dit pas ce soir. Elle boit du vin avec les autres grands. Moi, je ne peux pas en boire. Maman dit qu'il y a de l'alcool dans le vin. L'alcool, ce n'est pas pour les enfants. Le café non plus. De toute façon, je n'en voudrais même pas. Les deux sentent mauvais.

Tante Émilie rit des blagues de papa. D'habitude, j'aime son rire. Mais pas ce soir. Il est trop aigu. J'enfonce mes doigts dans mes oreilles, mais j'entends encore. Je voudrais qu'Émilie rie de MES blagues. Pas de celles de papa. Mais je n'en connais qu'une et je la lui ai déjà racontée.

Oh ! Tout le monde se lève. Ils terminent leurs verres en vitesse. C'est l'heure. Toutes les mamans vont réveiller leurs enfants. J'ai hâte de raconter à Lily que moi, je n'ai pas dormi. Je vais lui dire que c'était génial avec les adultes, que nous avons joué à une foule de jeux. À la cachette, tiens ! Son jeu préféré. Elle va être très fâchée, c'est sûr.

□

Ouf! La messe est enfin finie! Nous étions presque les derniers, alors il a fallu rester debout. Je pense que ça a duré au moins trois ou quatre heures. Il faisait chaud et on ne pouvait pas parler, ni bouger. Moi, ma cravate me piquait dans le cou et quand je me tortillais pour gratter, papa me faisait de très gros yeux. Je comprends ce que ça veut dire. Il faut rester tranquille quand papa fait ses gros yeux. Ça piquait vraiment beaucoup, mais je n'ai plus gratté.

Tante Nathalie n'a pas assisté à la messe. C'est chez elle, Noël, cette année, alors elle est restée pour sortir tous les plats. Il y avait une odeur de Noël quand nous sommes revenus. Une bonne senteur qui donne faim. Mais moi, j'ai un plan. Je ne vais presque pas manger, je vais juste faire semblant et garder toute la place dans mon ventre pour les desserts. Maman me remplit une assiette en carton et je vais m'asseoir à la table des enfants avec. À côté de Lily. Chaque fois qu'elle ne regarde pas, je mets un peu de ma nourriture dans son assiette. J'en mets aussi à mon cousin Benoît, parce que Lily ne mange pas vite. Mon truc marche bien. Je suis un garçon intelligent; Madame Suzie me l'a dit à la garderie.

Enfin les desserts! C'est encore mieux que l'année passée. Il y a du fudge et du sucre à la crème. Miam! Le sucre à la crème de la famille de papa est meilleur que celui de la famille de maman parce qu'il est mou. L'autre, il est dur et, dans la bouche, c'est comme du sable sucré. Moi, je préfère quand ça fond. Il y a aussi plein de tartes, des gâteaux, des choux à la crème, des bonbons aux patates, de la crème glacée, des petites coupes de mousse à la noix de coco et même de la bûche, le dessert préféré de maman. Moi, je veux toujours garder la petite hache en plastique rouge. Je m'en sers avec mes figurines après. Je la prends tout de suite et la lèche, pour enlever le glaçage dessus. Elle disparaît dans ma poche. Personne ne pourra me la prendre. Et hop, un chocolat par-ci, hop, un carré de sucre à la crème par-là. Je ne prends pas d'assiette, pour ne pas que maman voie combien j'en mange. Quand le sucre commence à goûter trop sucré, j'arrête. Je voudrais continuer un peu, mais je pense à ma cravate, aux pingouins.

Je boude un peu. C'est long. À part manger, il n'y a rien à faire en attendant les cadeaux. Mes cousins sont trop petits, ils s'amuse

encore à des jeux de bébés. Si au moins j'avais pu inviter mon ami Antoine, de la garderie. Lui, il connaît des jeux de grands.

L'autre jour, Antoine m'a dit que c'est toujours un papa ou un oncle qui se déguise en père Noël parce que le vrai, il n'existe même pas. Je me demande si Antoine dit la vérité. L'année dernière, je m'en souviens, on était chez tante Céline et le père Noël est arrivé par la chambre d'amis, au fond. Celle où on avait mis tous les manteaux. Ici aussi on a mis tous les manteaux dans une chambre, mais c'est en haut, au deuxième étage. Je vais y aller. Ça ne gênera personne parce que, de toute façon, personne ne fait attention à moi. Caché dans les manteaux, je pourrai voir si quelqu'un vient se déguiser. Je creuse mon chemin dans les tissus. Le cuir est froid et a une drôle d'odeur. Moi, je préfère la fourrure. C'est doux, doux, doux et ça sent bon. Un peu le parfum et un peu la boule à mites. Voilà. Comme ça. Tout en dessous de la pile.



Je me réveille en sursaut en entendant un bruit. Crotte ! J'espère que le faux père Noël n'est pas venu pendant que je dormais. La porte de la chambre s'ouvre. C'est tante Émilie. Elle doit me chercher. Je fais la statue, comme dans le jeu ; me fais le plus petit possible. J'ai peur de respirer fort. Émilie ne marche pas comme d'habitude. Sans doute à cause de ses talons hauts. J'ai essayé une fois de marcher avec ceux de maman et c'est très difficile. Ma tante aussi trouve ça difficile, je crois. Moi, mon cœur bat vite, vite, vite. Comme quand je fais la course avec Antoine. Émilie, elle, elle s'est accotée au mur et a allumé une cigarette. C'est mal, la cigarette. Les autres, en bas, ils ne fument jamais et Nathalie ne veut pas qu'Émilie pollue sa maison, elle l'a dit tout à l'heure. Le petit bout rouge fait comme une mouche à feu. Je sais ce que c'est, moi, une mouche à feu : il y en a toujours au camping, l'été. C'est joli, mais heureusement que je suis dans les bonnes odeurs de manteaux, parce que la cigarette, c'est la chose qui pue le plus au monde.

J'ai envie de rire. C'est parce qu'Émilie a pris ses seins avec ses mains et les a remontés. J'imagine que ça descend, les seins, des fois.

Comme mon pantalon quand j'oublie de mettre une ceinture. Mais c'est une partie intime, alors ça me fait rigoler. Surtout ceux de tante Émilie, parce qu'ils sont gros. Plus que ceux de maman. Ce n'est pas toujours pareil, les seins. Madame Suzie, à la garderie, je crois bien qu'elle n'en a pas. Et ma sœur non plus, mais elle, c'est parce qu'elle est trop petite. Peut-être qu'elle en aura plus tard, quand elle sera grande. J'entends des pas dans l'escalier. Des gros pas d'homme. Ça y est. Je vais pouvoir dire à Lily que le père Noël n'existe même pas. La tête qu'elle va faire !

Le monsieur entre, mais je ne vois pas bien qui c'est, à cause de la lumière du couloir derrière. Oh ! C'est papa ! Je suis très excité que ce soit mon père, le père Noël. J'ai envie de sortir des manteaux en criant : Ha ! Ha ! Comme dans les annonces de Familiprix à la télé. Mais il faut que je sois patient. Papa n'a pas mis le costume encore ; je n'ai pas de preuve que c'est lui, le père Noël. Émilie s'avance. Elle souffle sa fumée en plein dans la figure de papa et écrase sa cigarette sur la commode de tante Nathalie ! Oh-oh. Papa va se fâcher. Elle va passer un mauvais quart d'heure, ma tante. Je retiens mon souffle, mais mon père n'a pas l'air de se mettre en colère ; il se met à lui lécher la bouche. C'est dégueulasse. Des fois, mon père, c'est pire quand il reste calme que quand il crie. Je le sais parce que la fois où j'ai joué avec les allumettes, j'ai dû passer une journée complète dans ma chambre, sans manger, et il n'avait même pas parlé fort.

Ils se poussent et se battent un peu, mais je sais bien que mon père va finir par la punir. C'est comme ça. Quand on fait des mauvais coups, on a droit à une correction. Si je pouvais, je lui dirais, moi, à Émilie, qu'avec papa, c'est toujours plus rapide quand on ne se débat pas. Mais je crois bien que c'est la première fois que papa punit un autre adulte, alors elle ne peut pas savoir. Tout à coup, papa perd patience. Il retourne Émilie contre la porte. Très fort. Elle aurait dû se laisser faire tout à l'heure. Deux ou trois claques sur les fesses et ç'aurait été fini. Là, papa est furieux. Il relève la jupe d'Émilie et moi, je ferme les yeux parce que c'est ma tante préférée et que je ne veux pas qu'il la frappe. Mais je ne peux pas boucher mes oreilles, à cause des manteaux. Il ne faut pas faire bouger la pile.

Alors j'entends tout. Je crois qu'Émilie pleure. Ça doit faire très mal. J'ai envie de pleurer aussi, mais je me retiens, comme ma maman, et ça fait une grosse boule dans ma gorge. Je déteste les fessées. Même celles des autres.

Il y a un petit silence. J'ouvre mes yeux, mais ce n'est pas fini encore. Les punitions d'adulte, ce n'est pas du tout comme celles des enfants. C'est vraiment pire. Mais Émilie n'essaie pas de se sauver. Elle a compris maintenant. Elle sait qu'elle l'a mérité. Elle ferme les yeux et attend que ça finisse. Je fais pareil. Je pense très fort aux desserts. Aux cadeaux. Je voudrais redescendre avec Lily, même si ses jeux sont ennuyants. Je ne veux plus être ici. C'est trop long. Encore plus long que la messe, on dirait. Ma petite hache en plastique rouge s'enfonce dans ma cuisse. Ma cravate m'étouffe. Le poil des manteaux chatouille mon nez. Je n'aime pas Noël cette année.

Papa grogne. Les clap, clap s'arrêtent. Je regarde.

Émilie va vers la garde-robe et sort deux costumes. Je le savais ! Ils s'habillent très vite, dans le noir, sans dire un mot. Le père Noël et la fée des étoiles. Je ne sais plus si je dois sortir de ma cachette. Je ne pense pas que papa serait content de savoir que j'ai espionné. J'attends. Ils redescendent.

Une fois en bas, je ne dis rien à Lily finalement.

Mais je jure à maman que moi, je ne fumerai jamais.